Conférence

Pierre MOULIS (1868-1950), vétérinaire, élu hyérois du début du XXème siècle

par Jean Louis MARTEL
Dr vétérinaire, Dr es Sciences

mardi 23 mai 2017

Compte-rendu par le conférencier

Société Hyèroise d'Histoire et d' Archéologie

Pierre MOULIS fut par **deux fois maire d'Hyères** et **plusieurs fois réélu conseiller général du Var** au début du XXème siècle, tout en menant en parallèle une carrière de **vétérinaire praticien** à une époque où **la médecine connaissait d'importantes mutations**.

Parti à la découverte du « **médecin vétérinaire** » Pierre MOULIS, j'ai rapidement compris que l'étendue du domaine d'activités de ce personnage hors du commun dépassait largement le cadre prévu pour cet exposé ! Aussi je me suis limité à donner un aperçu général des multiples facettes de cet acteur de la vie publique hyéroise sous la troisième République.

Fils d'ouvrier toulousain, il devient médecin vétérinaire :

Pierre MOULIS est **né à Toulouse à la fin du Second Empire**, le 9 décembre 1868. Dans son enfance, il fut témoin des débuts incertains de la Troisième République, puis de sa croissance tourmentée en raison des fractures existant dans la société entre royalistes, bonapartistes et républicains. Devenu adulte et engagé dans la politique, il déclare dans le journal hyérois « Le Palmier » du 14 décembre 1919, page 2 : **« *Fils d'ouvrier … Républicain de famille et de conviction, je suis socialiste indépendant* ».**

Après des **études vétérinaires** à l'école nationale vétérinaire de Toulouse *(Le Palmier, 01/01/1940, page 3)*, il effectue son service militaire dans le *« XVIIIème d'artillerie »*. Il se rend «***en Russie pour les inspections sanitaires des moutons expédiés en France*** » *(Le Palmier, 10 avril 1928, page 1)*.

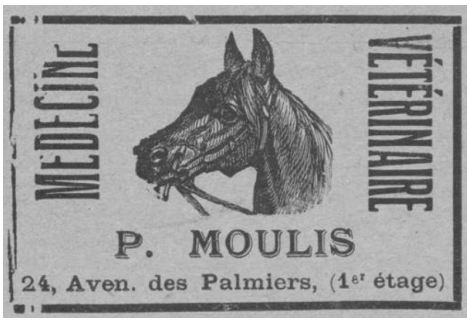
<u>Début de carrière de vétérinaire praticien à Chaussin dans le Jura</u> :

De retour à la vie civile, il commence à exercer sa profession de vétérinaire à CHAUSSIN, dans le Jura, où il épouse Marie-Louise MUNIER, une veuve née à Besançon et de 8 ans son aînée. Ils eurent un fils, Raymond MOULIS, né à Hyères le 15 novembre 1897. Peut-être Marie-Louise, dite Berthe, avait-elle déjà deux fils de son premier mari, car Pierre MOULIS déclarera après la guerre de 1914-1918 : « *Père de famille pendant la guerre, nous avons été quatre mobilisés (3 enfants et moi-même pendant 58 mois)* » *(Le Palmier, 10 avril 1928, page 1)*.

Chaussin *(1.198 habitants en 1891)*, chef lieu de canton dans la Bresse jurassienne, est situé à une quinzaine de km au sud-ouest de **Dole, où naquit Louis PASTEUR *(1822-1895)*,** et à une trentaine de km au nord-ouest de **Poligny, cité du fromage de comté** *(siège de l'Ecole Nationale des Industries Laitières et du Centre de Recherches Laitières)*. Le fromage de comté est une caractéristique de la vie jurassienne, identifiée dès 1264 sous le nom de « ***froumaige de fructère*** ». A la base de cette production se trouve la **fruitière**, organisée sur le principe de la coopérative. Pendant des siècles, les hommes durent penser collectivement leur activité, ce qui a développé **l'esprit de solidarité** auquel le socialiste Pierre MOULIS a été probablement sensible. A la fin du XIXème siècle, cette filière de production s'ouvre à la technologie en pleine évolution, en particulier grâce aux travaux d'un enfant du pays, Louis PASTEUR, vulgarisés par le Centre laitier de Poligny. On sait que Louis Pasteur revenait chaque année en vacances dans sa maison jurassienne d'Arbois où il s'était fait installer un laboratoire. Il participait ainsi à entretenir **un environnement scientifique et technique apprécié** dans cette région d'élevage bovin. De toute évidence cela n'a pas échappé au jeune médecin vétérinaire Pierre MOULIS, à une époque où les idées nouvelles de « Monsieur Pasteur » n'étaient pas encore admises par tous.

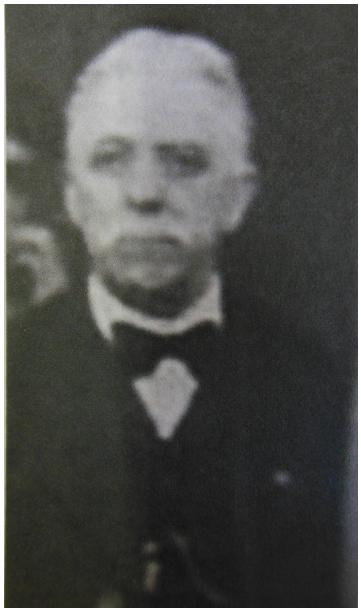
<u>Pierre MOULIS s'installe à Hyères en 1894</u> :

Pierre MOULIS n'a pas encore 26 ans quand il **arrive en janvier 1894 à Hyères** où il ouvre un **cabinet vétérinaire** et s'installe 24 avenue des Palmiers *(aujourd'hui avenue de Belgique).*



Encart publicitaire très sobre publié dans le journal local « Le Palmier » du 30 juillet 1914 *(Collection de la Médiathèque de la Ville d'Hyères).*

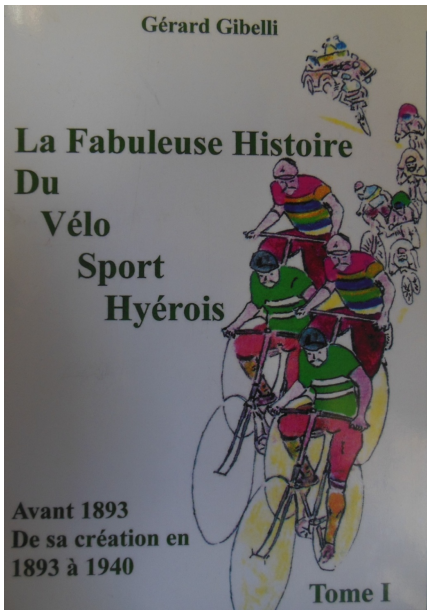
Hyères est alors une **station climatique réputée** qui accueille chaque hiver une population d'étrangers, dont une **importante colonie britannique**. Le séjour de la **reine Victoria en 1892** a marqué l'apogée de cette période faste. Le riche industriel **Alexis GODILLOT** *(1816-1893*) vient de décéder. Il a urbanisé son quartier et embelli la ville, mais les **petits paysans ont plutôt souffert de son action**. Le pharmacien Jules MASSEL vient d'être élu maire *(1893-1904).* Enfin, 1894 est l'année du raccordement du téléphone à Hyères.



Photographie de Pierre MOULIS, extraite du tome I
de *« La fabuleuse histoire du Vélo Sport Hyérois »*
par **Gérard GIBELLI** *(mai 2008)*, édition La Maison d'Amaroq.

<u>Pierre MOULIS président d'un grand club sportif hyérois</u> :

Dans le livre de Gérard GIBELLI consacré à la « *fabuleuse histoire* » d'un club sportif hyérois, on peut lire que, désireux d'encourager le « *sport favori de l'époque, la vélocipédie* », Pierre MOULIS s'empresse d'adhérer dès 1894 au **« Vélo Sport Hyérois (VSH) »** tout récemment fondé à Hyères en décembre 1893. En 1895, il devient **commissaire du VSH,** puis il est **élu à la présidence du club** : ce sera *« la plus longue présidence du club »* ... et probablement aussi, nous le verrons plus loin, pour Pierre MOULIS un **tremplin vers une fonction édilitaire.**



Dans le tome I de « La Fabuleuse Histoire du Vélo Sport Hyérois »,
Gérard GIBELLI retrace l'histoire de ce club jusqu'en 1940,
période marquée par « la plus longue présidence du club», celle de Pierre MOULIS.

Gérard GIBELLI fait l'éloge de Pierre MOULIS, le président du VSH : « *C'était* ***un homme d'une grande qualité morale****, doté d'un caractère qui ne laissait personne indifférent* ». ***Orateur d'une qualité exceptionnelle****, il possédait ce* ***don de décrire chaque chose avec une minutie extrême****, on a vu sa* ***lucidité*** *avant la 1ère guerre mondiale comme avant la seconde !* ». « ***Chanteur*** *à ses heures,* ***philosophe****, c'était un homme* ***convivial****, sachant entraîner une assemblée derrière lui* ».

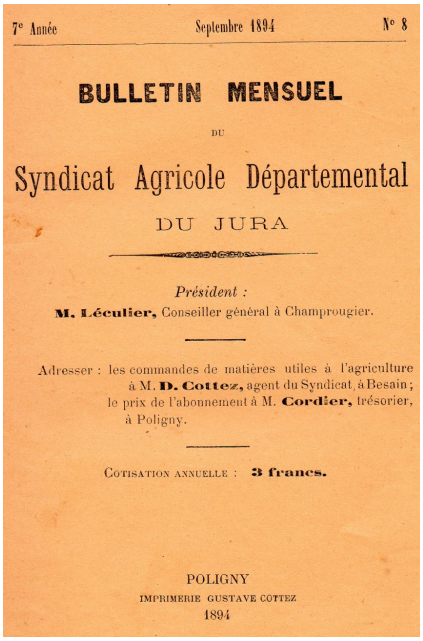
<u>Pierre MOULIS, médecin vétérinaire à Hyères</u> :

Sur le vétérinaire, G. GIBELLI raconte : « *Les vieux hyérois se souviennent qu'il venait soigner les animaux avec* ***son pendule qu'il promenait sur la bête malade*** *…* ».

Cette anecdote me conduit à apporter deux précisions importantes.

La première concerne personnellement Pierre MOULIS. Il fut fait, le 9 février 1900, **Chevalier de la Légion d'Honneur** pour *« **Services rendus au cours de diverses épizooties** ».* Cette distinction autorise à penser qu'il connait le mécanisme des maladies infectieuses et sait appliquer les règles nouvellement établies pour lutter contre les épizooties. La deuxième plus générale c'est qu'à la fin du XIXème siècle, Louis PASTEUR avait démontré que **notre monde est fait d'êtres microscopiques,** parfois **bienveillants** *(premiers travaux sur les fermentations lactique puis alcoolique)* mais qu'il faut savoir maîtriser *(études sur les « maladies du vin »)*, parfois **hostiles** *(recherches sur les maladies infectieuses animales et humaines)* et avec lesquels nous devons apprendre à composer et nous protéger. Non sans quelques réticences voire même des oppositions parfois très violentes, la médecine s'engage finalement dans la nouvelle **« ère pasteurienne »** en prenant **le tournant majeur de la microbiologie**.

J'ai rappelé, lors de son début d'exercice dans le Jura, l'ambiance particulièrement favorable à l'adhésion du jeune médecin vétérinaire Pierre MOULIS aux idées de Louis PASTEUR. Cette affirmation est étayée par un document trouvé fortuitement dans mes archives familiales. Il s'agit du **Bulletin Mensuel du Syndicat Agricole Départemental du Jura de septembre 1894** dans lequel j'ai trouvé un excellent article de vulgarisation d'Edmond NOCARD, le collaborateur direct de Louis PASTEUR pour les questions agricoles et vétérinaires.



7e Année — Septembre 1894 — N° 8

BULLETIN MENSUEL

DU

Syndicat Agricole Départemental

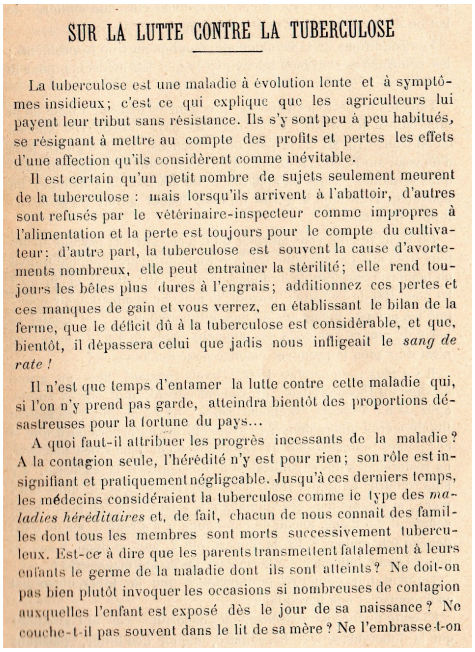
DU JURA

Président :
M. Léculier, Conseiller général à Champrougier.

Adresser : les commandes de matières utiles à l'agriculture à M. **D. Cottez,** agent du Syndicat, à Besain ; le prix de l'abonnement à M. **Cordier,** trésorier, à Poligny.

COTISATION ANNUELLE : **3 francs.**

POLIGNY
IMPRIMERIE GUSTAVE COTTEZ
1894



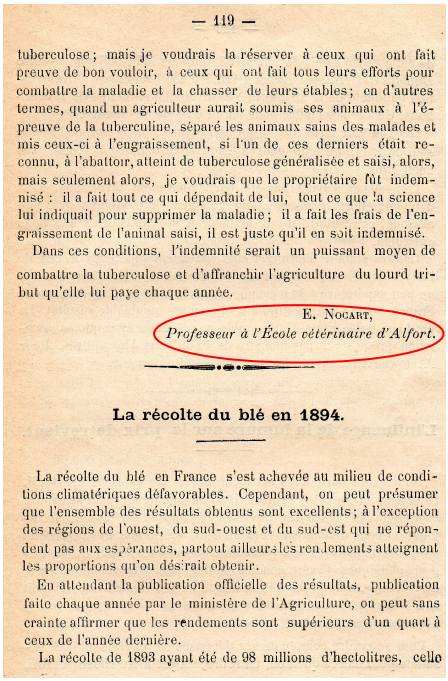
SUR LA LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE

La tuberculose est une maladie à évolution lente et à symptômes insidieux; c'est ce qui explique que les agriculteurs lui payent leur tribut sans résistance. Ils s'y sont peu à peu habitués, se résignant à mettre au compte des profits et pertes les effets d'une affection qu'ils considèrent comme inévitable.

Il est certain qu'un petit nombre de sujets seulement meurent de la tuberculose : mais lorsqu'ils arrivent à l'abattoir, d'autres sont refusés par le vétérinaire-inspecteur comme impropres à l'alimentation et la perte est toujours pour le compte du cultivateur: d'autre part, la tuberculose est souvent la cause d'avortements nombreux, elle peut entraîner la stérilité; elle rend toujours les bêtes plus dures à l'engrais; additionnez ces pertes et ces manques de gain et vous verrez, en établissant le bilan de la ferme, que le déficit dû à la tuberculose est considérable, et que, bientôt, il dépassera celui que jadis nous infligeait le *sang de rate !*

Il n'est que temps d'entamer la lutte contre cette maladie qui, si l'on n'y prend pas garde, atteindra bientôt des proportions désastreuses pour la fortune du pays...

A quoi faut-il attribuer les progrès incessants de la maladie ? A la contagion seule, l'hérédité n'y est pour rien; son rôle est insignifiant et pratiquement négligeable. Jusqu'à ces derniers temps, les médecins considéraient la tuberculose comme le type des *maladies héréditaires* et, de fait, chacun de nous connaît des familles dont tous les membres sont morts successivement tuberculeux. Est-ce à dire que les parents transmettent fatalement à leurs enfants le germe de la maladie dont ils sont atteints ? Ne doit-on pas bien plutôt invoquer les occasions si nombreuses de contagion auxquelles l'enfant est exposé dès le jour de sa naissance ? Ne couche-t-il pas souvent dans le lit de sa mère ? Ne l'embrasse-t-on



— 119 —

tuberculose; mais je voudrais la réserver à ceux qui ont fait preuve de bon vouloir, à ceux qui ont fait tous leurs efforts pour combattre la maladie et la chasser de leurs étables; en d'autres termes, quand un agriculteur aurait soumis ses animaux à l'épreuve de la tuberculine, séparé les animaux sains des malades et mis ceux-ci à l'engraissement, si l'un de ces derniers était reconnu, à l'abattoir, atteint de tuberculose généralisée et saisi, alors, mais seulement alors, je voudrais que le propriétaire fût indemnisé : il a fait tout ce qui dépendait de lui, tout ce que la science lui indiquait pour supprimer la maladie; il a fait les frais de l'engraissement de l'animal saisi, il est juste qu'il en soit indemnisé.

Dans ces conditions, l'indemnité serait un puissant moyen de combattre la tuberculose et d'affranchir l'agriculture du lourd tribut qu'elle lui paye chaque année.

E. NOCART,
Professeur à l'École vétérinaire d'Alfort.

La récolte du blé en 1894.

La récolte du blé en France s'est achevée au milieu de conditions climatériques défavorables. Cependant, on peut présumer que l'ensemble des résultats obtenus sont excellents; à l'exception des régions de l'ouest, du sud-ouest et du sud-est qui ne répondent pas aux espérances, partout ailleurs les rendements atteignent les proportions qu'on désirait obtenir.

En attendant la publication officielle des résultats, publication faite chaque année par le ministère de l'Agriculture, on peut sans crainte affirmer que les rendements sont supérieurs d'un quart à ceux de l'année dernière.

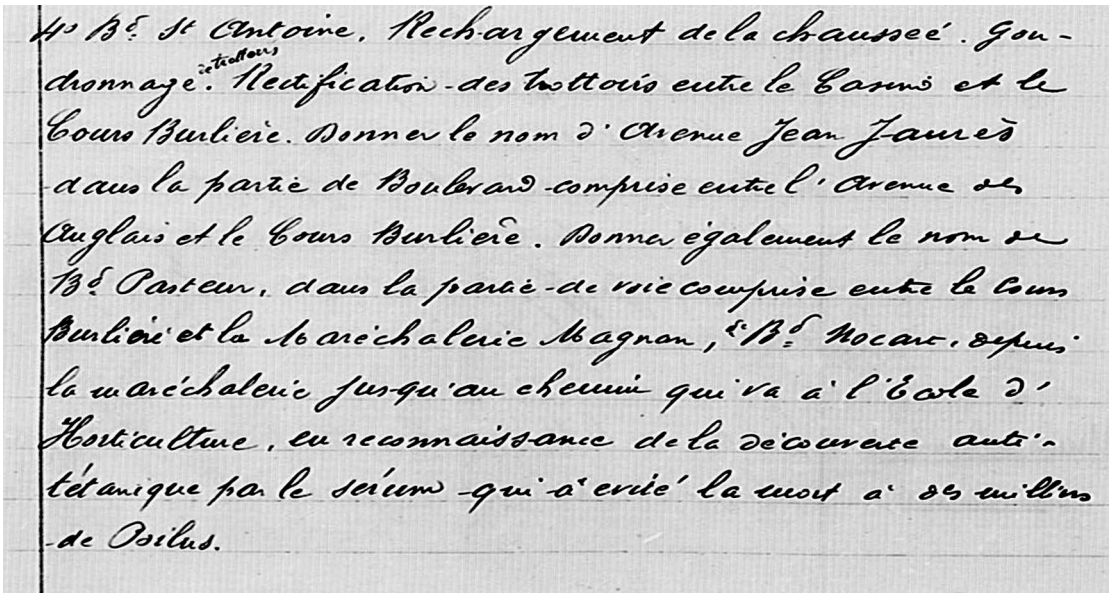
La récolte de 1893 ayant été de 98 millions d'hectolitres, celle

Extrait de l'article d'Edmond NOCARD
« Sur la lutte contre la tuberculose »

Ce document apporte un éclairage nouveau sur une question que je posais ici même en 2014 lors de ma conférence sur Edmond NOCARD : **existe-il un lien particulier entre Nocard et la ville d'Hyères** ? Il faut noter que l'on retrouve la même coquille *(un « t » à la place du « d » à la fin du patronyme de Nocard)* à la fois dans ce bulletin publié dans le Jura et sur les plaques du boulevard Nocard qui prolonge le boulevard Pasteur à Hyères. Pierre MOULIS aurait bien pu lire cette publication et avoir retenu cette mauvaise orthographe jusqu'à la décision, prise en 1920, de donner ce nom à cette voie.

Pierre MOULIS était alors président de la « commission des voies et jardins », en sa qualité de 1er adjoint au maire, le Dr ROUX-SEIGNORET. Il se révèle ainsi **convaincu par les idées de Louis PASTEUR**, relayées dans le milieu agricole et vétérinaire par **Edmond NOCARD** qui est considéré comme le **fondateur de la microbiologie vétérinaire**. Pierre MOULIS, rapporteur des travaux de la commission lors du conseil municipal du 20 septembre 1920, a voulu ainsi honorer les deux savants en les associant, mais en écorchant bien involontairement le nom de NOCARD. Il s'agissait alors de rénover le « 1er secteur » du centre ville d'Hyères après la 1ère Guerre Mondiale. Après réfection, le boulevard St Antoine fut divisé en 3 portions nommées successivement sur la proposition de la commission : bd **Jean JAURES**, en hommage au leader du socialisme, originaire du Sud-Ouest de la France comme Pierre MOULIS, puis bd **PASTEUR** et enfin bd **NOCARD** *(orthographié à tord avec un « t »)*. On remarque le motif très précis de la décision concernant NOCARD : son rôle dans la mise au point du « ***sérum antitétanique qui a évité la mort à des milliers de Poilus*** **».** Elle permet

d'identifier sans ambigüité le vétérinaire microbiologiste Edmond NOCARD. Le hasard a voulu que cette sérothérapie ait été rendue publique en 1894, l'année de l'arrivée de Pierre MOULIS à Hyères !


Hs Bd St Antoine. Rechargement de la chaussée. Gou-
dronnage. Rectification des trottoirs entre le Casino et le
Cours Burlière. Donner le nom d'Avenue Jean Jaurès
dans la partie de Boulevard comprise entre l'Avenue des
Anglais et le Cours Burlière. Donner également le nom de
Bd Pasteur, dans la partie de voie comprise entre le Cours
Burlière et la Maréchalerie Magnan, et Bd Nocard, depuis
la maréchalerie jusqu'au chemin qui va à l'Ecole d'
Horticulture, en reconnaissance de la découverte anti-
tétanique par le sérum qui a évité la mort à des milliers
de Poilus.

Extrait de la délibération du 20/09/1920, Feuillet n°154, point 4
(Archives municipales de la ville d'Hyères)

<u>Pierre MOULIS, homme politique local mais aussi journaliste</u> :

*« **Entré dans la politique vers 1895**, j'ai été pendant **18 ans conseiller général** du canton d'Hyères et pendant **8 ans, conseiller municipal** de la même ville dont **maire pendant 4 ans** » (Le Palmier, 10 avril 1928, page 1).*

Elu pour la première fois **en 1904 conseiller général du Var,** il sera régulièrement réélu à cette fonction politique naturellement privilégiée par le **vétérinaire, professionnellement proche « des agriculteurs et des jardiniers ».**

En ce qui concerne le développement économique de la ville d'Hyères, deux visions s'affrontent *(voir la conférence « Hyères à la Belle époque » du 25/02/2014 par Yohan MARQUES)*. Une vision *« moderne, active et cosmopolite de la ville »* qui devrait pousser la municipalité à développer ses atouts liés à l'industrie du tourisme, alors que Nice est devenue une sérieuse concurrente. Mais à la différence de Nice, *« Hyères n'a eu ni gare ni maire »* pour se rénover. L'autre vision, celle de **80% des Hyérois qui font partie du monde agricole**, une *« population qui reste convaincue que la seule richesse qui vaille est celle que l'on retire de la terre ».*
Sans négliger les atouts touristiques de la ville, **le vétérinaire Pierre MOULIS s'intéresse à ce monde agricole un peu trop délaissé** malgré son importance numérique**.** Candidat à un troisième mandat aux cantonales de 1919, il s'adresse « **Aux paysans d'Hyères et du Var … vous êtes le nombre qui submerge** » *(Le Palmier, n°739, du 14 décembre 1919).*

Au retour de la guerre, **en 1919, Pierre MOULIS est aussi élu 1er adjoint au maire**, le Dr ROUX-SEIGNORET. Il fait un brillant discours inaugural très applaudi, en utilisant des

métaphores empruntées au domaine animal : *« Nos prédécesseurs ont dit qu'ils étaient les **abeilles** et que nous, **frelons** les avions chassés de la ruche. Cette besogne ce n'est pas nous qui l'avons faite, mais le corps électoral. » (Le Palmier n°742 du 11 janvier 1920, page 2).* Quant aux prédécesseurs, il s'agit de l'équipe municipale de Paul GENSOLLEN, maire de 1914 à 1918, dont la gestion sera fustigée dans plusieurs articles signés par Pierre MOULIS.

Car, parallèlement à ses activités de vétérinaire et d'édile, il **se lance dans le journalisme**, pratique fréquente chez les hommes politiques au début de la 3ème République. Il tient tribune dans le journal local **« *Le Palmier* »,** journal bilingue **fondé en 1896 pour faciliter la vie des « Etrangers » hivernants**. Après une interruption pendant la 1ère Guerre mondiale, le journal est relancé en 1919 par Pierre MOULIS qui en devient administrateur puis propriétaire. Il signe l'éditorial du 1er numéro après la guerre (*Le Palmier n°733 - nouvelle série - du 9 novembre 1919, page 1).*

21me ANNÉE N° 736 — NOUVELLE SÉRIE — LE NUMÉRO : 10 CENTIMES — JEUDI 27 NOVEMBRE 1919

Le Palmier

JOURNAL D'HYÈRES

FONDATEUR: André Lacroix

ORGANE DE LA COTE D'AZUR VAROISE

Liste Officielle et Générale des Etrangers

HEBDOMADAIRE L'HIVER BI-MENSUEL L'ÉTÉ

ABONNEMENTS

Hyères. — Un an ..... 10 francs; Six mois ..... 6 francs

France. — Hors les départements limitrophes ..... 10 fr. — Etranger, 12 f.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de 50 centimes.

DIRECTION RÉDACTION & ADMINISTRATION

TÉLÉPHONE 0.36 — 24, Boulevard des Palmiers, 24 — TÉLÉPHONE 0.36

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

TARIF DE PUBLICITÉ :

La case de 3 cent. de haut sur 6 cent. de long : l'année ..... 25 fr

(Journal ou supplément)

Annonces et Réclames sont reçues au Bureau du Journal

DÉPOT DU JOURNAL : AGENCE GÉNÉRALE DES JOURNAUX (AGENCE HAVAS)

Les Contes fantastiques de... M. le Maire sortant

UN DÉFI

M. le maire sortant se moque vraiment de ses administrés. Il a fait insérer dans les journaux et aurait lu m'a-t-on dit dans la dernière convulsion d'un conseil municipal trouqué,

« Pour terminer, Messieurs et chers Collègues, veuillez vous associer à moi pour adresser à notre ancien maire, en même temps que l'expression de notre gratitude pour sa personne, nos félicitations pour le

M. Roux, vice Président du Conseil de Préfecture du Var, arbitre choisi d'un commun accord, n'a jamais pu obtenir des éclaircissements sur cette somme de 12 000 francs, n'a jamais

matériellement pas tout payer, et ce sont tout naturellement les compagnies du gaz, des eaux, le Crédit Foncier, qui sont dans l'obligation d'attendre pour être réglées, que l'Etat verse à la caisse communale l'argent qui lui

« M. Gensollen, maire sortant, croit décidément qu'il n'est pas de bornes à la crédulité publique. Il a affirmé dans la dernière séance du Conseil municipal et publié dans la presse qu'il part sans laisser un sou de det-

Extrait de la une du journal **« Le Palmier »**
n°736 - nouvelle série - du jeudi 27 novembre 1919.
Remarquer l'adresse du journal qui est celle du cabinet vétérinaire de Pierre MOULIS.
Sous l'emblématique palme, il tient tribune politique souvent sur un ton qui rappelle celui d'un certain « palmipède enchaîné », l'actuel journal satirique national publié le mercredi !
Ici Pierre MOULIS fustige la gestion du maire sortant, Paul GENSOLLEN.

La **longévité exceptionnelle de ce journal**, publié presque sans interruption **jusqu'à la fin 1944,** est à mettre **au crédit de Pierre MOULIS** qui en assure la direction jusqu'au bout. C'est principalement sur la collection de ce périodique archivé à la Médiathèque *(référence B830696201)* que je me suis appuyé dans mes recherches.

Peu après les élections municipales, le Dr ROUX-SEIGNORET tombe malade et, ne pouvant assumer les fonctions de maire, son 1er adjoint Pierre MOULIS est appelé à le remplacer à la tête de la municipalité. C'est ainsi que **Pierre MOULIS est nommé maire de 1920 à 1924**.

Il se présente aux Législatives de 1928, sans succès. Mais cela nous permet de disposer d'une grande déclaration du candidat Pierre MOULIS, riche de renseignements sur l'homme et illustrée de son portrait à l'âge de 60 ans *(Le Palmier, 10 avril 1928, pages 1, 2 et 3).*

Portrait de Pierre MOULIS sexagénaire et candidat aux législatives de 1928.
Photographie extraite du journal « Le Palmier » du 10 avril 1928, page1.

Il devient **à nouveau maire en 1936 et 1937** dans un contexte assez rocambolesque. La réélection en mai 1935 du maire sortant, le Dr JAUBERT, avait été annulée parce **qu'une affiche en langue provençale** en faveur du Dr JAUBERT avait été apposée à l'hôtel de ville le matin des élections. Lors des nouvelles élections en janvier 1936, c'est l'ancien maire Pierre MOULIS qui l'emporte sur le maire sortant. La tension est extrême et le 15 août 1936, Pierre MOULIS se laisse entraîner par sa fougue et offre au Dr JAUBERT une occasion de prendre sa revanche. **Pierre MOULIS**, gérant du journal, **est condamné pour injures et diffamations publiques envers le Dr JAUBERT** *(Le Palmier, 12 janvier 1937, page 2).*

A la fin de l'année 1937, Pierre MOULIS, qui va entrer dans sa 70ème année, **s'efface**. **Il retire sa candidature** au second tour des municipales et publie son testament politique *(« Le Palmier » de novembre 1937, pages 1 à 4).*

Le soir du réveillon de Noël 1937, déçu par son échec aux municipales, **il ne se représente pas** lors du renouvellement du bureau du VSH. *« Il n'est même pas président d'honneur de la société » (Gérard GIBELLI).*

Il s'intéresse au spiritisme et publie dans « Le Palmier » *(à partir du n°1045)* des comptes-rendus de « séances » au cours desquels les esprits de Clémenceau, Ste Thérèse de Lisieux, Victor Hugo … sont « contactés ». Il se déconsidère aux yeux de certains. **Il s'évade et s'égare**, un peu à la manière de son éminent voisin de Carqueiranne, le professeur Charles RICHET (*1850-1935)*, le « seul prix Nobel varois » *(cf la Conférence de René Ghiglione, du 20 mars 2007).*

<u>Pierre MOULIS vulgarisateur et professeur à l'école d'horticulture</u> :

Le journal de Pierre MOULIS n'est pas seulement une tribune politique. Le vétérinaire journaliste lit beaucoup et il a un goût certain pour la vulgarisation et la transmission du savoir. Il crée une rubrique scientifique dans laquelle il signe régulièrement des articles techniques, notamment sur les grandes maladies animales *(fièvre aphteuse, tuberculose, varrons, etc…)* expliquant aux éleveurs les conséquences qu'elles entraînent pour l'économie et la santé publique. Il leur prodigue des conseils et réclame des aides publiques.

Il enseigne également à l'école d'horticulture inaugurée en 1902 sur un terrain légué à la ville d'Hyères par Alexis RIONDET « pour y créer une école d'agriculture ». Le hasard a voulu que le testament fût accepté par le Conseil municipal en 1868, année du décès de RIONDET qui est aussi l'année de naissance de Pierre MOULIS. Alexis RIONDET voulait ainsi *« **former des cultivateurs instruits et des jardiniers habiles,** développer à la fois leur corps et leur âme, en faire des hommes probes et laborieux, et leur **faire acquérir les connaissances** qui manquent encore généralement, **principalement** la taille des arbres fruitiers et **la manière de soigner les animaux domestiques** ».* **En 1941, le vétérinaire « chargé de cours »** y enseigne **l'hygiène vétérinaire, la sériciculture, l'apiculture et l'aviculture.**

Encart publicitaire publié dans le journal « Le Palmier », n°1.196 de juillet 1944, page 1.
C'est le dernier numéro disponible *(45ème année).*
Avec les années, l'affiche s'est étoffée.
On retrouve l'élégant profil de la silhouette, devenue complète, du fringant cheval arabe.

Pierre MOULIS est devenu Docteur vétérinaire *(le diplôme a été créé en 1925)* et Professeur à l'Ecole d'Horticulture.

Après le décès de sa 1ère femme, **Thérèse MUNIER,** le 29 décembre 1940, Pierre MOULIS épouse en secondes noces **Anne BLANCHER**, de **16 ans plus jeune que lui.** Elle décèdera à Hyères en 1968, soit 18 ans après Pierre MOULIS *(et 100 ans après la naissance de Pierre MOULIS).*

Pierre MOULIS décède à Hyères le 26 mars 1950. Sa tombe se trouve dans le cimetière de la Ritorte, au début de l'allée qui porte son nom.

En 1951, la municipalité décide de donner aussi son nom à la rue qui descend depuis l'avenue des Îles d'Or, au niveau de l'Hôtel des Ambassadeurs, vers l'avenue Gambetta qu'elle croise en biais dans la direction de la rue Brest.

De nombreux maires d'Hyères sont issus du monde médical, mais Pierre MOULIS, à ma connaissance, reste le seul vétérinaire. Il semble bien également que ce soit grâce à lui que la ville d'Hyères a honoré Edmond NOCARD, le fondateur de la microbiologie vétérinaire, en donnant son nom à une voie du centre ville.

Mais au terme de cette étude, je signale une nouvelle petite énigme. Elle concerne la localisation exacte du cabinet vétérinaire de Pierre MOULIS, installé en 1894 au n°24 de l'avenue des Palmiers, devenue avenue de Belgique après la 1ère guerre mondiale. Aujourd'hui la numérotation des immeubles ne dépasse pas le n°22 ! Par contre le domicile de Pierre MOULIS, la « Villa Châtillon », existe toujours à l'actuel n° 7 du boulevard Pasteur.

<u>Quelques références</u> :

- Le journal local **« Le Palmier »** contient une mine d'informations sur la période de la Troisième République qui correspond à la vie publique de Pierre MOULIS. La riche collection de la médiathèque qui est numérisée ***(référence B830696201)***, peut être facilement consultée sous cette forme dans le service des Archives au Park Hôtel.
- **GIBELLI Gérard**, mai 2008 *: La fabuleuse histoire du « Vélo Sport Hyérois »,* tome I de 1893 à 1940, édition de La Maison d'Amaroq.
- **MARTEL Jean-Louis**, Conférence de la SHHA, 20 mai 2014 : Dédicace d'une voie d'Hyères à Edmond NOCARD (1850-1903) - Hommage à un grand vétérinaire disciple de Louis PASTEUR, pionnier de la bactériologie, http://www.as-lashha.com/medias/files/diaporama-hyeres-rend-hommage-a-nocard-par-jean-louis-martel.pdf
- **MARQUES Yohan**, Conférence de la SHHA, 25 février 2014 : La vie mondaine et intellectuelle à Hyères à la belle-époque, http://www.as-lashha.com/medias/files/conference-hyeres.belle.epoque.25.02.2014-3.pdf
- **GHIGLIONE René**, Conférence de la SHHA, 20 mars 2007 : Le professeur Charles RICHET (1850-1935), seul prix Nobel varois, http://www.as-lashha.com/medias/files/2007-03-20-cf-rene-ghiglione-richet.pdf

<u>Remerciements</u> :

L'auteur remercie vivement **Albert LLOPIS,** service des Archives *(Mairie d'Hyères)* & **Jérôme MATTIO,** service du Patrimoine *(Médiathèque d'Hyères)*, pour leur aide et les conseils prodigués qui ont beaucoup facilité ses recherches.

Sincères remerciements également à **Gérard GIBELLI**, historien du VSH, qui a aimablement autorisé la reproduction ici de la photographie de Pierre MOULIS extraite de son livre cité en référence.